

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

XVII

MARIE
ET L'ICONOGRAPHIE RUSSE

par

M. J. ROUËT DE JOURNAL S. J.

Directeur du Centre d'Etudes slaves à l'Institut Catholique de Paris

SOMMAIRE. — ROLE DE L'ICONE DANS LA CHRISTIANISATION DE LA RUSSIE ET DANS LA PIÉTÉ RUSSE. — LE TRADITIONALISME DANS L'ART ICONOGRAPHIQUE. — LES « GUIDES DE PEINTURE » ET LES PRESCRIPTIONS CONCILIAIRES. — TYPES ICONOGRAPHIQUES DE LA VIERGE. — ECOLES RUSSES DE PEINTURE D'ICONES. — LISTE ET HISTOIRE DES PRINCIPALES ICONES MARIALES. — BIBLIOGRAPHIE.

L'ICONE est certainement la manifestation la plus caractéristique de l'art russe au Moyen Age. Qu'on l'examine du point de vue purement artistique ou qu'on se place également sur le terrain religieux, elle apparaît à la fois comme un aboutissement et comme un point de départ. Aboutissement, elle l'est si l'on considère la peinture religieuse dans l'Orient chrétien, où elle se montre dès le IV^e ou le V^e siècle. Elle s'y perfectionne du point de vue technique et esthétique. Les fidèles ont une vénération de plus en plus grande pour ces images qui leur permettent de vivre pour ainsi dire au milieu de leurs grands ancêtres dans la foi. Ils en garnissent leurs demeures, leurs églises. Après avoir eu durant les premiers siècles à défendre son existence même contre les empereurs qui veulent sa perte, l'Église aura à défendre sa foi contre les hérétiques et ses icônes contre ceux-là qui voient bien que pour les chrétiens ces images sont intimement liées à la foi, la foi au Christ, la foi à sa Sainte Mère, la foi aux saints du ciel.

Byzance, la Ville impériale, avec ses églises, avec surtout sa grande église dédiée à la divine Sagesse, où trônent le Pantocrator et la Theotokos, est la cité des icônes, qu'elles soient réalisées en mosaïques, en fresques ou en tableaux. Et c'est de Byzance que viendra à la Russie non seulement la foi au Christ, mais cette dévotion aux saintes images qui seront pour ces peuples simples la nécessaire illustration de ce que les missionnaires leur auront enseigné.

Les icônes seront vénérées en Russie autant, peut-être plus encore qu'elles ne l'étaient chez les Byzantins ; et à cet égard elles sont comme un point de départ pour la piété russe. Cette piété populaire ne s'embarrasse pas de considérations abstraites : c'est, dirait-on, une piété visuelle, qui ne peut mieux être alimentée que par cette abondante iconographie permettant au pauvre humain de vivre déjà de quelque manière avec les habitants du ciel, de connaître sous des formes sensibles les grandes vérités du christianisme, les mystères, les traditions religieuses.

Pendant longtemps le peuple russe n'a pas eu d'autre livre que celui-là. Les icônes ont été pour les chrétiens d'Europe orientale ce que les sculptures des porches de nos cathédrales ont été pour l'Occident.

TYPES ICONOGRAPHIQUES

Ce qui frappe dans l'iconographie russe, à quelque époque qu'on la considère, c'est son cachet religieux, fût-il au préjudice même de l'esthétique ou d'une esthétique mal comprise. Les anciens Russes ne comprenaient pas qu'on pût faire de l'art pour l'art. Aussi l'art iconographique est-il resté durant des siècles tel qu'il était à l'origine, tel qu'il était venu de Byzance. Les saintes images avaient été apportées à Kiev en même temps que la bonne nouvelle évangélique. L'histoire plus ou moins légendaire de plusieurs icônes mariales les plus vénérées en Russie les fait venir de Tsargrad (Constantinople), parfois par l'intermédiaire du mont Athos. Ou quand ce ne sont pas les icônes elles-mêmes, ce sont les peintres, porteurs des authentiques traditions. Par là se révèle le sens mystique de l'union qui existe entre la vénération de la Sainte Vierge à Byzance et le début de la christianisation de la Russie. Le premier temple construit à proximité de Kiev, la mère des villes russes, fut consacré à Marie.

Dans cette œuvre de christianisation de la Russie, les icônes de la Sainte Vierge ont joué un rôle décisif. Les apparitions de telle ou telle icône miraculeuse amenaient un éveil ou un réveil spirituel de la localité ou de la contrée où elles avaient lieu ; on construisait des églises pour les abriter et les honorer, des monastères pour grouper autour d'elles de saints religieux. Cette piété nouvelle se manifestait par une vénération intense de ces images, dont la majorité étaient les répliques de prototypes byzantins. Ce fut le cas de l'icône de Vladimir apportée dans la cathédrale de la ville de Vladimir en 1160 par le prince André Bogolioubski. Ce fut aussi le cas pour l'icône de Smolensk, que la légende dit avoir été apportée par la princesse byzantine Anne, épouse du prince Vsevolod, père de Vladimir Monomaque. On verra plus loin, dans les notices relatives aux plus célèbres icônes de la Vierge le rôle que la légende, et probablement dans bien des cas l'histoire, assigne à ces saintes images dans le développement chrétien de la Russie à travers les siècles.

C'est ainsi que la terre russe devint le domaine de la Mère de Dieu, et que parmi les innombrables icônes qui furent la gloire de l'art russe, comme elles furent auparavant la gloire de l'art byzantin, celles qui se rapportent à la Vierge forment un groupe admirable, qui permet de saisir à la fois et le génie des artistes — la plupart inconnus — qui les ont peintes, et l'histoire du christianisme en ces vastes régions, et la piété, simple et profonde, des orthodoxes envers Marie.

Mais pour comprendre l'iconographie russe, et particulièrement celle de la Vierge Marie, du point de vue proprement artistique, il est d'autres données que l'on ne saurait omettre.

D'abord ce fait historique capital, que la Russie naît à la vie chrétienne au moment où l'art byzantin est en pleine floraison. La conquête de Constantinople par les Latins fut suivie de l'invasion